

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIII

Québec, 29 avril 1911

No 38

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 593. — Les Quarante-Heures de la semaine, 593. — Apostolat de la Prière, 594. — Circulaire au clergé, 594. — Adresse au Saint Père, 598. — Notes diocésaines, 602. — Le Recensement, 603. — Feu M. l'abbé N. Proulx, 604. — Bibliographie, 604.

Calendrier

— o —

30	DIM.	b	II. apr. Pâques. Ste Catherine de Sienna, <i>vge. Kyr. des dbls. Vêp. des SS. Philippe et Jacques, apôtres (couleur, r), mém. du préc. seulement.</i>
1	Lundi	r	SS. Philippe et Jacques , apôtres, <i>dbl. 2 cl.</i>
2	Mardi	b	S. Athanase, évêque, confesseur et docteur.
3	Merccr.	r	Invention de la Ste Croix , 2 cl.
4	Jeudi	b	Ste Monique, veuve.
5	Vend.	b	S. Pie V, pape et confesseur.
6	Sam.	r	S. Jean devant la Porte Latine, <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

1^{er} mai, Couvent de Sainte-Marie (Beauce). — 3, Couvent de Lambton. — 5, Monastère des Trappistines, Saint-Romuald.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour Mai 1911

La religion dans l'enseignement public

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR MAI

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques, défendant leur liberté de conscience, obtiennent dans tous les pays, pour élever chrétiennement leurs enfants, les facilités et les secours auxquels ils ont droit.

Résolution apostolique : Je soutiendrai et favoriserai, dans la mesure de mes moyens, l'enseignement chrétien.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

{ Archevêché de Québec,
le 16 avril 1911.

Bien chers Collaborateurs,

Nous ne pouvons rester indifférents au triste spectacle que donne au monde catholique le pouvoir usurpateur qui fête cette année, en Italie, le jubilé de son établissement officiel. C'est surtout un devoir de piété filiale, pour nous, de nous associer à l'immense douleur qui étreint le cœur de Notre Très Saint Père, et de faire monter vers lui l'hommage réparateur de nos protestations indignées et de notre indéfectible dévouement à la Chaire apostolique.

Il plaît aux ennemis de l'Eglise et du Pape de commémorer par des manifestations et des réjouissances scandaleuses le cinquantième anniversaire de la fondation du royaume d'Italie. Inspirés par une haine aveugle et cruelle, ils veu-

lent humilier davantage l'auguste prisonnier du Vatican, en célébrant comme un bienfait l'acte inique qui l'a dépossédé de ses biens et qui a préparé sa dure captivité. Ces insensés glorifient comme un triomphe national l'unité qui fut le fruit d'un attentat sacrilège, et ils honorent comme un héros le souverain qui s'abaissa au vilain rôle de spoliateur, et qui, par la plus manifeste et la plus inique des usurpations, mit sur son front un stigmatte infamant, et sur la couronne qu'il portait une flétrissure ineffaçable.

On se souvient de quelles réprobations fut alors enveloppé l'usurpateur piémontais. Un douloureux émoi étreignit tous les cœurs des enfants de l'Eglise. Dans un superbe élan de foi et de sacrifice, qui fit songer aux Croisades, des braves accoururent, messagers de presque toutes les nations catholiques, et voulurent faire de leurs poitrines un rempart aux Etats pontificaux. Hélas ! malgré des prodiges de valeur, ils furent défaits, et Victor-Emmanuel put être proclamé roi d'Italie.

C'était l'heure de la puissance des ténèbres. L'esprit du mal triomphait. Le Christ Roi se livrait de nouveau, dans la personne de son Vicaire, aux Judas et aux Pilates dont la race paraît être immortelle. Une fois encore le divin Crucifié, qui ne meurt plus, prenait son diadème d'épines, chargeait sa croix et gravissait le Calvaire !

C'est à raviver de tels souvenirs que s'applique aujourd'hui la juiverie maçonnique qui prétend régner sur Rome. Elle prend un ignoble plaisir à remuer ces hontes de l'histoire et se fait gloire d'insulter à la douleur majestueuse et impuissante.

Mais, dans l'agitation fébrile que met l'impiété à clamer ses triomphes et à faire appel à l'opinion publique, il est facile d'apercevoir les craintes et les terreurs même d'un vainqueur mal affermi dans sa victoire, et qui redoute, encore plus qu'il ne hait, l'ennemi qu'il n'est pas sûr d'avoir définitivement vaincu.

Il y a plus de faiblesse que de force dans le frémissement convulsif que la haine donne à ces fêtes. On sent bien que le vrai prestige, à Rome, rayonne du Vatican et non du Quirinal. C'est par la conquête des âmes que s'affermirait et que dure le pouvoir ; et l'on ne conquiert pas les âmes en

volant des royaumes. Pie X reste donc le vrai conquérant, à la fois Pontife et Roi, par tous les titres que peuvent donner le droit divin et le droit humain.

C'est, en effet, le Christ lui-même, Roi immortel des siècles, qui règne sur les âmes aujourd'hui comme hier, et qui règnera demain comme aujourd'hui. A ses sujets, vivant dans le temps, il donne un chef visible qu'il fait participant de son invisible et éternelle royauté : c'est le Pape. Il constitue pour eux un centre d'action, un foyer de rayonnement : c'est Rome, siège de Pierre et de ses successeurs, capitale de son royaume sur la terre.

Et pour que cette capitale soit bien soustraite au hasard des fortunes politiques, pour qu'elle reste en dehors et au-dessus des convoitises humaines, voici que des rois, guidés par l'esprit de Dieu, assurent sa perpétuelle indépendance en l'isolant et en la fortifiant dans un domaine, que, en tout droit et en toute liberté, ils consacrent au service exclusif du chef visible de l'Eglise. Rome, déjà centre du monde catholique, de par la volonté du Christ vivant dans son apôtre, devient, par un acte bien authentique, où le droit humain se met au service du droit divin, la capitale des Etats pontificaux. De la sorte, elle est deux fois sacrée et deux fois intangible.

Aussi, il a fallu toute la puissance d'intrigue de politiques retors et méchants, toute l'ambition sournoise et avide d'un monarque sans scrupules, pour tenter contre la Cité des papes l'entreprise criminelle qu'inaugura l'acte odieux de 1861 et que consumma, dix ans plus tard, la brutale invasion de Rome.

Voilà les douloureux événements que l'on veut aujourd'hui glorifier. Il s'agit de faire passer, dans l'opinion publique et dans l'histoire, comme dignes d'approbation, deux attentats infâmes : le vol des Etats pontificaux pour créer l'Italie une, et le vol de Rome pour faire une capitale à cette Italie unifiée.

Un succès temporaire a bien pu enhardir les usurpateurs dans leur dessein ; mais la conscience publique n'a pas cessé de les condamner. Et voilà pourquoi les peuples, dans leur ensemble, ne s'associeront point à la joie malsaine de ce juuilé.

Quant aux catholiques, ils ne peuvent y voir qu'une provocation injurieuse au Souverain Pontife et à l'Eglise. Ces fêtes jubilaires ont visiblement pour objet de mettre davantage en relief le triomphe de la force sur le droit, et de tourner en dérision le titre de roi auquel le pape a droit et que les fidèles aiment à lui décerner.

Témoins attristés de ces cruelles provocations, nous ne pourrions nous empêcher de songer à une scène douloureuse entre toutes de la passion du Sauveur. Afin d'insulter à son titre de roi, et pour mieux marquer leur joie d'avoir pu mettre la main sur ce rival de César, les bourreaux de Jésus, après l'avoir accoutré en roi de comédie, se prosternaient devant lui et lui jetaient avec leurs horribles blasphèmes ce salut dérisoire : Roi des Juifs, nous te saluons !

Il peut paraître plaisant aux bourreaux qui ont dépouillé le pape de se moquer de son titre de roi de Rome. Leur amusement pourrait bien être de courte durée. La passion du Christ a eu un lendemain que n'avaient prévu ni César ni son procureur de Judée. Les fêtes jubilaires, où paraît vouloir se consommer la haine des ennemis du pape-roi, auront aussi un lendemain que ne prévoient pas ceux qui mènent ces odieuses manifestations.

Les fidèles enfants de l'Eglise ne doivent donc pas se laisser abattre ni décourager par ces triomphes éphémères. Assurément, ils ont raison d'être affligés. Blessés dans leurs plus nobles sentiments, humiliés dans leur fierté de catholiques, atteints dans leur filiale et tendre affection pour celui que leurs cœurs plus encore que leurs lèvres nomment Très-Saint-Père, ils ne peuvent se défendre d'une vive et profonde tristesse. La grande douleur, qui voile l'âme du Père commun, enveloppe dans une même étreinte les âmes de tous ses enfants. Et cette universalité de la douleur est la plus éloquente réponse aux provocations de l'impiété, comme elle est aussi le plus beau, le plus consolant hommage de sympathie qui puisse monter vers le Souverain Pontife.

Mais cette commune affliction ne saurait ébranler nos espérances. Pour rassurer ses apôtres et les fortifier contre les défaillances de leurs cœurs, le Maître leur disait : " Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. " Cette parole, vérifiée par

vingt siècles d'histoire, elle retentit encore aujourd'hui à nos oreilles, et, dominant les clameurs dont s'épouvantent les pusillanimes, elle apporte aux vrais disciples de Jésus-Christ le courage qui garde les âmes hautes et fait les espérances immortelles.

Les fidèles de notre diocèse seront heureux, sans doute, de se joindre à la grande famille catholique pour dire au Souverain Pontife leur filiale sympathie, et la part très grande qu'ils prennent à sa douleur. Voici quelle est notre volonté à ce sujet :

1 — Avec la présente lettre, vous recevrez un document que nous nous proposons d'envoyer au Très-Saint-Père. C'est une protestation contre les insultes à la papauté, une solennelle affirmation des droits du Pontife romain, et un respectueux témoignage de soumission et d'attachement au Saint-Siège. Vous êtes priés de donner lecture de ce document et de notre lettre circulaire, au prône de votre messe paroissiale, le premier dimanche après leur réception.

2 — C'est notre désir que tous les fidèles du diocèse, hommes, femmes et enfants, apposent leurs signatures au bas de ce document. Vous verrez donc à recueillir ces signatures et à les transmettre sans retard au secrétaire de l'Archevêché.

3 — Nous voulons qu'une communion réparatrice, aux intentions du Souverain Pontife, soit faite par tous nos fidèles, et que l'on donne à cette communion le plus de solennité possible. Nous fixons la date de cette communion générale au premier vendredi ou au premier dimanche du mois de juin.

Veillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† L.-N., Arch. de Québec.

— — — — —
A SA SAINTETÉ

LE PAPE PIE X

Très Saint Père,

L'année mil neuf cent onze se présente aux regards catholiques avec un cortège de dates et de visions lugubres.

Elle rappelle au monde chrétien l'audace sacrilège par laquelle, il y a cinquante ans, un monarque ambitieux et spoliateur osa usurper une couronne qui, pendant tant de siècles, avait orné le front et symbolisé la puissance civile du Vicaire de Jésus-Christ.

Elle évoque le souvenir des menées ténébreuses, des complacités hypocrites, des résolutions et des combinaisons machiavéliques dont l'effet allait être d'arracher, lambeau par lambeau, au Souverain Pontife son domaine temporel et de le constituer lui-même prisonnier dans un coin de la ville de Rome.

Il y a là, nous le savons, pour les ennemis de l'Eglise, partout où ils dominent, l'occasion de vives et bruyantes réjouissances. Ce doit être, pour les amis de l'ordre et du droit, en quelque pays qu'ils habitent, le signal d'un redoublement de foi dans la Providence divine, de confiance et d'espérance dans les destinées immortelles du catholicisme et dans le triomphe final des revendications du Pontife romain.

L'Eglise à laquelle nous sommes fiers d'appartenir est une société parfaite et autonome. Cette autonomie, dont Dieu lui-même l'a dotée et qui fait partie de ses attributions les plus essentielles, exige que son autorité s'exerce, non d'une manière quelconque, mais dans des conditions d'une pleine et entière liberté. Le Pape, par cela même qu'il est le Prince des peuples et qu'il étend sur toutes les têtes le sceptre de sa souveraineté, ne doit dépendre d'aucune royauté terrestre.

C'est pour garantir cette indépendance nécessaire que s'était de bonne heure, par un concours d'événements providentiels, constitué en Italie l'Etat Pontifical. Et c'est pour maintenir ce domaine traditionnel que, tant de fois et contre les plus ardentes convoitises, l'influence du Pape et celle des princes les plus chrétiens se liguèrent en coalition glorieuse.

Nous regrettons de le constater : ce sera la honte du dix-neuvième siècle d'avoir laissé se perpétuer, par lâcheté, par intérêt ou par mépris, l'attentat qui mit fin, non pas sans doute aux droits imprescriptibles du Saint-Siège, mais aux possessions territoriales dont il jouissait. Un grand crime a été commis, dont le souvenir pèse lourdement sur

ses auteurs et dont la contagion, de révolte en révolte, ne peut qu'être fatale à la société tout entière.

Pour prévenir ce crime, Très Saint Père, le Canada catholique se fit un devoir et une gloire de porter à l'armée épuisée de Pie IX le secours généreux de sa foi et de son courage.

Pour protester contre l'injustice commise, nos évêques organisèrent les manifestations les plus solennelles ; hommes d'Eglise et hommes d'Etat, rivalisant d'éloquence, exhâlèrent tour à tour la même plainte et firent monter vers le trône papal les mêmes expressions de sympathie, les mêmes témoignages d'amour.

Ces plaintes et ces regrets, les catholiques du diocèse de Québec — clercs et laïques, pasteurs et fidèles — sollicitent humblement la permission d'en renouveler aujourd'hui à Votre Sainteté l'expression respectueuse et douloureuse.

Nous comprenons en effet, Très Saint Père, quelle situation de plus en plus pénible est faite au chef de l'Eglise, quelles appréhensions préoccupent son esprit, quelles angoisses étreignent et brisent son cœur.

Non seulement on l'a dépouillé de ce patrimoine sacré que les siècles avaient respecté, mais sur le territoire de ses anciens Etats et presque dans l'enceinte de sa ville épiscopale il est contraint d'assister au triomphe insolent de l'impiété puissante et maîtresse. Naguère encore, Très Saint Père, une voix insultante, partie du Capitole, s'élevait jusqu'à vos oreilles et créait dans tout l'univers catholique un vaste courant d'indignation.

Nulle part cette émotion n'a été plus vive, plus spontanée qu'au Canada.

C'est que, Père bien-aimé, vous êtes vraiment pour nous tout ce que ce beau nom comporte. Vos peines sont nos peines ; vos douleurs sont nos douleurs ; aux préoccupations de votre cœur paternel répondent par une communication intime les sympathies franches et profondes de nos âmes filiales et dévouées.

Ce dévouement, nous en déposons aux pieds de Votre Sainteté le témoignage ému. Et pendant que tant de chrétiens, oublieux des bienfaits sans nombre reçus par la Papauté et par l'Eglise, abandonnent ingratement l'une et

l'autre, nous, catholiques de cette province française de Québec et de ce diocèse fondé par le Vénérable François de Laval, voulons, autant qu'il dépend de nous, compenser cette ingratitude et protester de notre fidélité inviolable au Siège du bienheureux Pierre.

Vous êtes, Très Saint Père, le Docteur infaillible placé au sommet de l'humanité pour lui montrer, d'une main, la vérité bienfaisante, et de l'autre, l'erreur perfide et malsaine. De toute la force de nos esprits dociles, nous adhérons à vos enseignements lumineux, et nous repoussons les doctrines erronées, de quelque nom qu'elles se parent, que votre vigilance et votre clairvoyance ne cessent de dénoncer.

Vous êtes le chef d'une Eglise que vous dirigez avec sagesse selon les éternels principes du droit et selon les besoins sans cesse renaissants d'une société mobile et changeante. Nous acceptons, Très Saint Père, vos instructions et vos directions dans le sens précis où elles sont données et avec toutes les conséquences nécessaires qu'elles entraînent.

Vous êtes le Souverain spirituel que Dieu a constitué pour nous guider, et à qui sa souveraineté même fait un devoir d'exiger qu'on ne gêne en rien et sous aucun prétexte ni ses relations ni ses attitudes. Avec vous, Très Saint Père, nous réclamons et nous ne cesserons de réclamer l'indépendance juridique dont Votre autorité a besoin et le moyen spécial qui seul peut assurer cette indépendance souveraine.

Dieu tient en ses mains le cœur des hommes et la chaîne des événements. Nous le prions donc, particulièrement cette année, de hâter par son intervention toute puissante le jour heureux où l'Eglise et son chef pourront jouir d'une liberté féconde, et user de cette situation désirée pour le plus grand bien des peuples et de l'Italie elle-même.

Daignez, Très Saint Père, répandre sur le clergé et les fidèles de Québec vos bénédictions les plus précieuses, et agréer les sentiments de soumission sincère, de respect profond, de vénération affectueuse, dans lesquels nous entendons demeurer toujours inébranlablement attachés à Votre personne auguste et à l'autorité surnaturelle que Votre Sainteté représente si dignement ici-bas.

Notes diocésaines

— o —

Dimanche dernier, le 23, S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre M. l'abbé F.-X. Lefebvre, à l'Ange-Gardien, sa paroisse natale. Sa Grandeur a célébré à cette occasion la grand'messe pontificale, assistée par MM. les abbés N. Gariépy, A. Vézina, F.-A. Lapointe, B. Lapointe et P. Boyd. Le R. P. Binet, O. M. I., a prononcé le sermon de circonstance. Un nombreux clergé et beaucoup de paroissiens ont assisté à la solennelle cérémonie, pour laquelle tout avait été parfaitement organisé par M. l'abbé Plante, curé de l'Ange-Gardien.

Ce même dimanche, S. G. Mgr l'Auxiliaire était à Saint-Augustin, et y a prêché sur la Tempérance.

S. G. Mgr l'Archevêque a fait le voyage d'Ottawa, de mardi à jeudi soir, afin de présenter ses hommages à S. Exc. Mgr le Délégué apostolique.

Dans l'après-midi de mardi, l'état de santé de S. Exc. le lieutenant-gouverneur inspirant des inquiétudes, S. G. Mgr l'Auxiliaire s'est rendu à Spencer Wood et a donné au malade les derniers sacrements de l'Eglise.

Avant-hier, jeudi, la Conférence ecclésiastique trimestrielle s'est tenue au Séminaire. La plupart des prêtres séculiers de la ville y ont assisté.

Samedi, le 23, à l'Hôtel-Dieu de Québec, Mgr Faguy, curé de la Basilique, a présidé une cérémonie de vêtue et de profession. M. l'abbé Pagé, aumônier de la communauté, a prononcé le sermon de circonstance.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels :

Mlles Marie-Henriette Gagnon, de Québec, en religion Sœur Saint-Antoine-de-Padoue; Graziella Frenette, du Cap-Santé, en religion Sœur Saint-Léandre; Marie Label, de Notre-Dame du Mont-Carmel, en religion Sœur Saint-Jude.

Ont pris l'habit religieux :

Mlles Hélène D'Anjou, du Bic, en religion Sœur Marie-du-Saint-Sacrement; Augustine Lévesque, en religion Sœur Marie-de-la-Nativité; Léda Saint-Onge, en religion Sœur Saint-Simon (converse.)

Mercredi M. le Chanoine Dauth, vice-recteur de l'Université Laval (Montréal) et directeur de la *Semaine religieuse de Montréal*, était l'hôte de l'Archevêché.

Nous devons renoncer à faire l'énumération des Premières Communions, cérémonies qui se font un peu partout de ce temps-ci. D'autre part, LL. GG. Mgr l'Archevêque et Mgr l'Auxiliaire se prêtent volontiers à aller donner la Confirmation à tous ces Communians, dans les paroisses et les communautés de la ville et des environs.

Le Recensement

Très prochainement, des officiers spéciaux recueilleront, par tout le Canada, des statistiques très détaillées sur le nom, l'âge, la situation, les possessions des gens: ce sera le recensement décennal.

Les journaux ont invité les citoyens interrogés à répondre très franchement aux questions qui leur seront posées, et ils ont bien fait.

C'est sur la question de langue qu'il importe surtout de bien mettre nos compatriotes en garde, et ce soin appartient sans doute à tous ceux qui peuvent exercer sur eux quelque influence. Il faut veiller à ce que personne dont le français est la langue maternelle ne soit inscrit, sur les feuilles du recensement, comme faisant partie de la population de langue anglaise. Car il paraît que la question qui sera posée à ce sujet, et dont nous ignorons la teneur, prête à quelque ambiguïté. Nous ne saurions songer, sans doute, à augmenter indûment le nombre de nos compatriotes de langue française. Mais il ne faut pas non plus que le recensement soit faussé à notre détriment. Car nous avons un grand intérêt national à figurer pour ce que nous sommes réellement, dans les statistiques officielles. Sur ce point comme sur les autres, la vérité et l'exactitude sont tout ce que nous devons et pouvons désirer.

Feu M. l'abbé N. Proulx

— o —

Vendredi, le 21 du mois, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé aux funérailles de M. l'abbé N. Proulx, à Saint-Evariste de Beauce. Au cours de la cérémonie, à laquelle assistèrent beaucoup de prêtres et de fidèles, Sa Grandeur adressa aux paroissiens une allocution de circonstance.

M. l'abbé Proulx était né à Saint-Pierre de Montmagny le 7 février 1847. Il fit ses études au collège de Sainte-Anne, et fut ordonné prêtre à Québec le 30 mai 1874. Il fut professeur au collège de Sainte-Anne, en 1874-75; directeur de l'école d'Agriculture du même lieu, de 1875 à 1881; vicaire à Beauport, 1881-84, et à Saint-Frédéric en 1884, année où il fut nommé curé de Sainte-Evariste, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort.

R. I. P.

— ❖ —

Bibliographie

— o —

— LEÇONS DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE : Dieu.—*La Sainte Trinité.* — *Le Verbe incarné.* — *Le Christ Rédempteur*, par L. LABAUCHE, professeur au Séminaire Saint-Sulpice, 1 volume in-8. Prix : 5 fr. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

L'accueil empressé fait au premier volume de ses *Leçons de Théologie dogmatique* a décidé l'auteur à continuer cette très utile publication. Destiné aux ecclésiastiques qui, une fois entrés dans le saint ministère, s'appliquent à combattre les objections d'ordre historique des temps présents, ou bien aux laïques instruits qui ont à cœur d'examiner attentivement les fondements de leur foi, cet ouvrage est essentiellement un livre d'apologétique. C'est pourquoi la langue latine des grands théologiens de l'École a dû, ici, être remplacée par la langue française. On trouvera dans le présent volume un exposé des trois grands mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et

de la Rédemption. M. Labauche se préoccupe évidemment de rétablir les dogmes dans leur cadre historique et d'appuyer ses affirmations sur un fond documentaire ; mais il a soin de respecter toujours les définitions et les décisions de l'Eglise qui sont dans cet ordre de questions le guide indispensable. Foi et probité scientifique, c'est dans l'union de ces deux dispositions que consiste l'esprit théologique. A cet égard, l'ouvrage de M. Labauche est un véritable modèle.

— L'ACCUEIL. Méditations eucharistiques pour servir avant et après la Sainte Communion, par la R. Mère MARIE LOYOLA, traduit de l'anglais par Madame la Baronne AUGUSTE DE NEXON. Préface de M. J. GUIBERT, S. S. Volume in-12 de 388 pages. 3 fr. 50. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

« On a bien fait de traduire ce livre pour les lecteurs français. Il est digne d'être placé à côté des œuvres du P. Faber. Riche de doctrine, tout pétri d'esprit surnaturel, débordant de piété, il est de nature à ranimer la foi et la vie religieuse dans les âmes. Quoique composé spécialement en vue de la communion, il peut très bien servir pour la méditation. Nous le recommandons vivement aux prêtres à cet effet. »

(*Revue pratique d'Apologétique.*
15 février 1911.)

— LIBÉRALISME ET MODERNISME, par Mgr CAULY, protonotaire apostolique, vicaire général de Reims. In-12 de 170 pages. 1 fr. 25. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

Cet exposé démontre que le Modernisme n'est pas un « danger fantôme », comme on l'a dit, mais un danger réel. Libéralisme et Modernisme se donnent la main. L'auteur le prouve dans un exposé lumineux et décisif en commentant les Encycliques qui traitent de cette grave question.

— LE SECRET DU SUCCÈS, causeries théoriques et pratiques pour les jeunes gens de quinze à vingt ans, par le R. P. RUIZ AMADO, traduit de l'espagnol par l'abbé GERBEAUD. In-12. 2 fr.

(*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

Ce livre s'adresse à la jeunesse. C'est un hymne à la volonté :

il célèbre l'énergie, il couronne la valeur personnelle, il montre que le succès suit toujours l'effort et la persévérance. Il prouve que le jeune homme ne sera rien, s'il ne lutte point et s'il n'abandonne les routes faciles où trop souvent les frais gazons cachent la boue, et les fleurs odorantes masquent les épines.

Dans une langue vive et alerte, traitant tous les sujets qu'il importe beaucoup aux jeunes gens de connaître, ce livre montre comment s'édifient le vrai bonheur et le vrai succès.

Il aidera à former des hommes et des chrétiens.

— L'OPTIMISME AU XIX^e SIÈCLE. Carlyle, Browning, Tennyson. Par Xavier MOISANT. 1 vol. in-16 couronne (XVII-265 pp.) 3 fr. Franco, 3 fr. 25.

Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, Ancienne Librairie Delhomme & Brignuet, Rue de Rennes, 117.—Paris (6^e).

Dans cette première série d'études sur *L'Optimisme au XIX^e Siècle*, M. Moisant s'est proposé de déterminer le caractère, et d'augurer les destinées, de l'optimisme protestant.

D'abord, il indique la place de l'optimisme protestant parmi les manifestations de l'optimisme contemporain, — c'est l'objet de l'*Introduction*. Puis, il analyse les œuvres de trois auteurs particulièrement représentatifs de la pensée protestante, — Carlyle, Browning, Tennyson.

L'ouvrage de M. Moisant offre un double intérêt : un intérêt philosophique, puisqu'il se rapporte au Problème du Mal ; un intérêt littéraire, puisqu'il permet au public français de connaître, ou de mieux connaître, un célèbre humoriste et deux grands poètes.

— L'ACTION CATHOLIQUE. — Discours prononcés en divers Congrès par le R. P. JANVIER, des Frères Prêcheurs. In-8° écu, 4 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

C'est toujours un plaisir d'annoncer et un avantage de lire les recueils de discours du P. Janvier.

Docteur dont les lumineux et féconds enseignements sèment dans les âmes la lumière de la vérité, le P. Janvier est aussi un apôtre de l'action catholique. Le présent volume renferme quatorze discours, prononcés par l'éminent orateur en divers Congrès ou assemblées générales d'œuvres catholiques : Congrès eucharistiques internationaux de Bruxelles en 1898, d'An-

goulême en 1904, de Tournay en 1906 ; Congrès eucharistique national de Faverney en 1908 ; Congrès diocésains de Nantes (décembre 1907), de Paris (mai 1907), de Toulouse (mai 1908) ; œuvre des Catéchismes (juin 1907) ; œuvre de la Croix-Rouge (février 1892) ; Congrès de la Bonne Presse (en 1906, 1907, 1908 et 1910). De ceux-ci, les congressistes de la Croix ont particulièrement gardé le souvenir : superbes toasts « à Pie X, ami de la France », « à Pie X, défenseur de l'Église, de la Raison, du Progrès », « à Pie X, modèle de courage et de bonté », « à Pie X, Docteur, Chef et Père de la chrétienté », — qui, chaque fois, ont soulevé, avec de si enthousiastes applaudissements, des acclamations d'amour et d'inviolable attachement au bien-aimé Pontife, dont l'éloquente parole du P. Janvier évoquait alors si puissamment la figure à la fois douce et énergique, pleine de noblesse et de bonté.

Un magistral discours sur « la paix et le Sacré-Cœur » termine ce recueil.

L'Eucharistie, le Sacré-Cœur : la source et le modèle du dévouement apostolique. On ne pouvait d'un lien plus fort et plus précieux nouer cette riche gerbe de vérités fécondes, de doctrine qui « se tourne à aimer ».

— POURQUOI NOUS SOMMES SOCIAUX, par le comte LOUIS DE CLERMONT-TONNERRE. 1 vol. in-12, de la collection *Science et Religion* (592). Prix : 0 fr. 60. Bloud et Cie, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Cet opuscule est une protestation d'un « privilégié de la vie » contre « l'émigration à l'intérieur » des anciennes classes dirigeantes. Après une courte mais brillante carrière militaire, M. de Clermont-Tonnerre s'est voué à l'apostolat social. C'est dire qu'il prêche ici d'exemple et que les pages de son livre sont des pages vécues. Là est leur principale valeur.

L'auteur ne dissimule pas les obstacles qu'il a rencontrés autour de lui, chez les égoïstes, les sceptiques et les jaloux, comme chez certaines convictions d'ailleurs respectables. Mais il montre comment ces obstacles peuvent et doivent être surmontés. Puisse-t-il convaincre les lecteurs qu'il vise que ni la fortune, ni les hautes situations mondaines ne dispensent de l'action, particulièrement de l'action sociale, mais, au contraire, elles en font un devoir plus urgent et plus inéluctable.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Niqueleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillère. Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. 144, rue Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.	1.00